

AU FIL DES RUES ...

Est-ce à cause de ce premier soleil de mars et du jeune vent qui courbe doucement les "clavelets" du jardin et les feuilles acérées des pieds de jonquilles ? Fermant les yeux quelques instants dans mon fauteuil j'ai entendu La QUEQUE :

"Qual bol des pissenlits et des porès ? et des balatgettos ?"

- La Quèque était une vieille femme dépassant - du moins à mes yeux d'enfant - 70 ans. Pour gagner son pain et celui de son petit-fils, un pauvre enfant idiot, dont elle avait la charge, elle passait, le soir dans les rues, un panier sur la tête, vendant les tendres pissenlits, les poireaux de vigne à la vigoureuse odeur potagère, et les balatgettos qu'elle avait passé l'après midi à récolter dans les près, les vignes et au bord des chemins.

- Les pratiques l'attendaient sur le pas de leur porte pour compléter le souper avec ces dons bienfaisants de la nature qui au sortir de l'hiver étaient les meilleurs dépuratifs du monde. Merveilleuse médecine venant du fond des âges, mais perdue sans doute à jamais.

- Le printemps, puis l'été déroulaient leurs jours d'abondance, puis les feuilles roussissaient dans les bois :

"A la caudo ! à la caudo ! "

La Quèque revenait avec les présents de l'automne. Elle faisait rôtir des châtaignes et sortait les vendre toutes chaudes à l'heure ou ouvriers, ouvrières et enfants circulaient. Son couffin sur la tête elle passait dans les rues ... "A la caudo ! ". Les clients étaient nombreux. Pour deux sous, elle faisait bonne mesure dans un bol, et les amateurs partaient en se réchauffant les doigts et l'estomac.

Le mari de la Quèque, Barbou, était pêcheur, souvent sur son gabarot.

Quand la pêche avait été bonne, il passait dans les rues pour vendre son poisson encore tout frétilant. Au printemps les assées, que les pêcheurs dans un langage cru et imagé appelaient les "cagayres" à cause du souvenir désagréable qu'elles laissaient dans la main. Pleines de "raves" (leurs oeufs) on les croquait, bien frites, délicieusement.

- les brèmes, aux mille arêtes que l'on cuisait farcies d'oscille... et tant d'autres encore.

Ces braves gens gagnaient ainsi leur vie, une vie bien frugale sans doute, et dépourvue du moindre superflu, mais une vie digne.

La Quèque a entraîné Pastour dans le sillage du souvenir. Pastour le chevrier.

Un sifflement caractéristique annonçait son passage. Il allait dans les rues écoulant les produits de son troupeau : le lait, le fromage, les chevreaux. Il avait une clientèle régulière, et savait tenter les gourmands. Il visitait aussi les villages des alentours.

A cette époque, les enfants de la campagne venaient à l'école en apportant leur déjeuner dans un panier. Ils avaient aussi 5 sous dans leur poche pour acheter le fromage du chevrier qui passait sur le coup de midi, dans la cour.

Le fromage bien blanc, bien frais, reposait sur une feuille de vigne. Comme ils étaient bons ces "cabécous" saupoudrés d'un peu de cassonnade, ou de sel, au goût de chacun.

- Adissias cabrié ! a ben leou !

Le matin, on veillait la jardinière, Jeanne Landes, qui poussait dans la rue une brouette pleine des légumes de la saison. De beaux légumes bien lavés et bien frais, cucillis à l'aube. Pour ma part, je préférerais aller chez elle, dans le chemin de Pascalet ; son jardin était un enchantement.

Bien sûr, les gens de la campagne venaient proposer également les produits de leur terre : légumes, fruits. On vendait les cerises mesurées dans une assiette calotte, les pêches à la douzaine, les champignons queues enfilées dans une tige de fougère - une cordée.

La laitière passait avec une carriole chargée de bidons.

J'ai le souvenir de toutes ces bonnes gens de Casseneuil ; peut-être quelqu'un m'aidera t-il à en trouver d'autres...

Il y avait aussi les marchands forains.

Le dimanche c'était le marchand d'huîtres "Cousy" qui roulait sa brouette chargée de caissettes.

"Nous avons des huîtres à 2 sous, 4 sous, 8 sous, 12 sous la douzaine".

L'aiguiseur de couteaux et ciseaux s'arrêtait, de loin en loin.

Les colporteurs essayaient d'écouler leur pacotille...

Qui pourra en allonger la liste ?

*Madame DURANTHON,
née BOULITREAU*